Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 27 (1894)

Artikel: Jean-Frédéric Astié : pensées diverses sur la foi et la théologie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379563

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN-FRÉDÉRIC ASTIÉ

PENSÉES DIVERSES SUR LA FOI ET LA THÉOLOGIE

II

Nous professons être croyants. Ne nous donnons ni trève ni repos jusqu'à ce que cette foi, qui s'est emparée de notre cœur et de notre conscience, se soit également légitimée à notre raison et ait ainsi pris la direction complète de toutes les forces vives de notre être. Que les hommes qui peuvent *ajouter la science à leur foi* s'y essaient. Que ceux qui sont réduits au rôle de spectateurs ne s'enveloppent plus du manteau usé d'une prétendue simplicité dédaigneuse, montrant qu'en ces matières on n'est encore qu'un enfant.

Il est des personnes naïves qui rendent grâce à Dieu *de n'être pas théologiens*. Elles ne se doutent pas que, sous le nom de simplicité évangélique, elles veulent imposer les résultats des élucubrations théologiques du passé les plus suspectes, les plus fausses.

Il faut lire couramment dans le grand livre toujours ouvert de l'humanité; il faut travailler à résoudre, du point de vue de Dieu, tous les problèmes qui tourmentent l'intelligence; chercher une réponse aux diverses questions que pose la conscience; trouver un remède aux angoisses qui déchirent le cœur humain : trève de périphrases, il importe avant tout d'*oser être théologien*.

La théologie possède un immense avantage. Tout en étant une science spéciale, elle demeure *la plus générale de toutes*, celle qui aborde les questions devant intéresser tout esprit cultivé qui ne veut être ni avocat, ni médecin, ni diplomate, ni physicien, mais avant tout honnête homme, comme on disait du temps de Pascal,

et avant tout *homme* et non pas spécialiste, comme nous dirions de nos jours.

De tout temps la nature humaine a vibré à la voix du théologien qui sait demeurer avant tout un homme. En suivant leurs traces (celles des grands théologiens chrétiens) on peut, non seulement demeurer *actuel*, mais encore prendre rang *à l'avant-garde de son époque.*

Il faut cesser d'être homme et dégrader son âme, ou trouver la solution de *toutes* les énigmes que le christianisme est venu poser au cœur humain.

C'est bien sur ce terrain-là que, de tous les temps et dans toutes les Eglises, a prospéré une bonne théologie. Mais, pour que ce fait se reproduise, il ne faut pas craindre de se prendre corps à corps avec les travers de son époque, bien décidé à périr à la tâche ou à triompher... Paul disait : Croyez-moi *parce que* je suis souvent en prison. S'il eût vécu à l'aise et se fût enrichi du dogme qu'il prêchait, jamais il n'eût fondé la religion du Christ.

* * *

Plus que jamais, nos circonstances réclament chez le jeune théologien une âpre persévérance, soutenue par l'*enthousiasme* du travail et l'ardeur de la *passion*, sans quoi le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Ceux qui prétendent que la théologie ne saurait *favoriser la vie de l'Eglise* agiraient prudemment en s'assurant tout d'abord si cette Eglise existe encore. Nous soutenons que si en Allemagne la théologie est demeurée stérile, cela tient à ce qu'elle n'a pas songé à renouveler l'Eglise à son image; et si chez nous l'Eglise n'a pas pris l'extension à laquelle elle a droit, *c'est qu'elle a complètement négligé la théologie.*

De nos jours, la vie, le mouvement, le *progrès* sont partout. Pourquoi, par un injurieux privilège, la théologie serait-elle condamnée à demeurer immobile, comme une momie entourée de bandelettes, semblable à une froide statue de marbre, aux traits réguliers et invariables, reléguée dans une niche, autour de laquelle de rares adorateurs viendraient, de temps à autre, rendre un culte compassé, digne des sectateurs du fétichisme? La religion ne mérite son nom qu'en tant qu'elle se mêle à tous les domaines de la vie, privée et publique, pour les rattacher à Dieu comme à la source suprême de tout bien et de toute connaissance.

Des Eglises populaires, de vraies Eglises *laïques* peuvent seules offrir à une faculté de théologie les garanties d'indépendance et de liberté scientifique qui, aujourd'hui plus que jamais, sont indispensables à la dignité de ces institutions.

Si l'auditoire de théologie n'était déjà encombré de cours, j'estime qu'il serait profitable d'en établir un en vue de *cultiver l'individualité*. J'entends par là quelque chose de fort supérieur à la discipline mentale.... J'estime que l'un des grands malheurs de la chaire c'est qu'elle est pleine de prédicateurs qui ne sont que pieux... Je parle le plus sérieusement du monde; un ministre a besoin d'autre chose que de piété : il lui faut *un caractère formé*.

L'éducation en vue du ministère subit de grands changements. N'y a-t-il pas lieu d'espérer qu'elle sera coordonnée à cette grande vérité, l'*individualisme*, qui s'empare toujours plus de la conscience chrétienne? Pourquoi n'aurions-nous pas une chaire en vue de la formation du caractère des ministres? Ainsi un professeur dont la fonction serait d'étudier le caractère des étudiants; de leur signaler leurs défauts, leurs excès; de leur suggérer la discipline convenable à chaque cas.

III

Depuis le temps où *l'orthodoxie* lança ses anathèmes contre Galilée jusqu'aux jours d'aujourd'hui, le christianisme *officiel* a toujours cherché à arrêter les progrès des sciences; ce n'est qu'avec répugnance que l'orthodoxie finit par accepter les vérités qui ne peuvent plus être niées. Le christianisme devrait être l'aiguille indiquant l'heure qu'il est, mais au lieu de s'acquitter de cette mission, il reste en arrière; il faut que les aiguilles soient avancées de temps à autre mécaniquement, pour correspondre avec le temps vrai. *Il a besoin d'être purifié, réglé.*

L'impiété de notre génération ne tient-elle pas en bonne partie au divorce flagrant qui s'est établi en religion entre le fond et la forme, entre le dogme et la morale? Les besoins religieux sont intacts dans le cœur humain; avant de proclamer celui-ci irrémédiablement impie, tâchez de lui présenter l'Evangile éternel *dans sa fraîcheur primitive*, en répudiant les interprétations bizarres, les dogmes juifs ou païens, toute une *enveloppe traditionnelle* qui allait à merveille à son jour et à son heure, mais qui actuellement risque de n'être tenue par les hommes intelligents que pour une chrysalide dès longtemps abandonnée par son hôte ailé. Citons un

exemple saisissant. Sur la question capitale de l'avenir, l'eschatologie piétiste en est encore au matérialisme de Tertullien.... Rien d'étonnant que l'homme quelque peu instruit se détourne des idées religieuses en branlant la tête à l'ouïe de telles théories.... Revenez à saint Paul, présentez l'esprit comme un agent vivant appelé à se donner, suivant les temps et les économies, un corps toujours plus adéquat, et vous verrez si notre génération est aussi ardente à se précipiter dans le néant que vous le prétendez.

Notre position est infiniment plus délicate qu'au XVIe siècle. Nos pères n'eurent qu'à *substituer une autorité à l'autre* : l'infaillibilité de la Bible à celle de l'Eglise. Aujourd'hui le monde religieux n'est pas moins avide d'infaillibilité matérielle et extérieure qu'à la Réformation : seulement le charme est rompu; nous ne pouvons plus servir notre public au gré de ses désirs. Jusqu'à présent on n'a pas vu d'Eglise sans infaillibilité; reste à savoir si nous réussirons à grouper encore des croyants autour d'un autre drapeau. C'est là la crise du *spiritualisme chrétien;* puisse-t-elle devenir aiguë; elle sera alors moins funeste qu'une maladie de langueur.

L'Eglise, dans tous ses traits, est *une institution qui se développe,* plutôt qu'une théorie arrêtée une fois pour toutes. Certainement les phases de pensée, de croyance viennent, disparaissent, en paraissant suivre l'ordre d'une croissance. Il n'y a pas le moindre doute que la longue période du dogmatisme cède en ce moment la place à une période *christologique*... Je n'entends pas dire que l'Eglise cessera de répéter le *credo* avec foi et sincérité, mais plutôt qu'elle en vient à comprendre que le *credo* est fondé sur le Christ vivant et vivifié par le Saint-Esprit.

La *mystique* est ce point de vue théologique qui enseigne l'union pratique, immédiate, personnelle de l'âme avec Dieu et qui voit dans cette communion la source de la vie religieuse, la vie même.

Le titre de mystique est mal porté; il rappelle, en effet, beaucoup de rêveries et d'extravagances. Cela tient à deux choses. Premièrement, on confond les mystiques et les piétistes, bien que la différence soit profonde. Les *mystiques* sont des hommes nouveaux, les porteurs d'une vie nouvelle; ils regardent vers l'avenir; les *piétistes,* au contraire, sont pleins de respect, d'une piété excessive, exagérée (de là leur nom) pour toutes les doctrines, les institutions du passé. Ils s'épuisent à le galvaniser ce passé, par des réveils artificiels comme eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils aboutissent aux idées les plus

fantastiques.... Une seconde circonstance qui a fait une mauvaise réputation a la mystique, c'est qu'il lui arrive parfois de mépriser la science et l'étude : ce qui ne manque pas de la faire avorter dans ses entreprises de rénovation.

* * *

Ayant la tradition pour base d'opération et la sainte Ecriture pour norme, la *conscience chrétienne,* pourvue de toutes les ressources que peut fournir la science, est appelée à *dégager la vérité éternelle* des superfétations qui sont venues la défigurer pendant le cours des siècles. Cette entreprise est des plus délicates. On hésite sans cesse entre la crainte de ne pas aller assez loin et celle de dépasser le but, et l'un des dangers, on le sent, n'est pas moins funeste que l'autre.

L'élément humain de la dogmatique, vêtement indispensable, a joué trop souvent, à divers égards, le rôle de la funeste robe de Déjanire posée sur les robustes épaules d'Hercule. Il arrive un moment où il faut absolument enlever le manteau étranger sous peine de voir le héros périr sans retour; et d'un autre côté, on ne saurait effectuer l'opération d'une main trop délicate, de peur de faire jeter les hauts cris au malade, en lui enlevant des lambeaux entiers de chair vive.

Au lieu de se lamenter sur les *conséquences d'un faux individualisme*, il serait plus raisonnable de se rappeler que nulle tendance, à son début, n'est entièrement équilibrée... Nous sortons d'une époque d'excessive objectivité. Nous pouvons donc compter que le *subjectivisme*, à peine émancipé, se donnera amplement carrière. Il risquera de dépasser le but... Tel théologien individualiste professera des principes qui paraîtront atteindre le christianisme lui-même... Que faire? Ce sont là les mystères de l'individualité... Sans doute il serait bien plus commode de dresser une liste de formules et de dire : En dehors de celles-ci on n'est plus chrétien. Mais la réalité se rit de ces abstractions générales.

Qui donc possède une théologie bien arrêtée et bien précise autour de nous? Qu'on consente enfin à nous la montrer cette antique robe sans couture dans laquelle on nous fait un reproche de ne pas nous draper! J'ai beau regarder de toutes parts, je ne suis offusqué que par les lambeaux épars de la robe bigarrée de Joseph.. Oui, avouons-le sans aucun embarras, nous n'avons plus de théologie complète, systématique, généralement admise. Mais

consolons-nous de cette privation à la pensée que nous possédons ce avec quoi on a constamment fait, on peut toujours faire une théologie, savoir *une communion personnelle et vivante avec Jésus-Christ.*

* * *

Pour notre part, nous n'éprouvons aucun embarras à accepter à titre d'éloge pour la *théologie indépendante* ce dont on se plaît à lui faire un reproche. Nous avons appris de SCHLEIERMACHER, de VINET et de PASCAL que le christianisme ne saurait être compris du dehors. On n'en saisit le sens et la portée que *dans la mesure où on vit et le pratique.* De sorte que les progrès dans la connaissance intellectuelle de l'Evangile sont *chez chacun* proportionnés à ceux qui s'effectuent dans la voie de la communion avec Christ et dans la sainteté. Et, comme nous avons encore la faiblesse de ne pas nous croire saints, nous ne saurions nous tenir pour infaillibles. La vérité chrétienne, *telle qu'elle ressort des divers types apostoliques ramenés à l'unité*, continue à planer au-dessus de nous comme un idéal supérieur à réaliser.

La *théologie indépendante* enseigne avant tout à vivre des vérités *salutaires ;* mais là, simplement, de tout cœur, comme peut faire la plus fervente des vieilles femmes, de la foi du charbonnier qui croit parce qu'il croit. Il faut sentir son péché; saisir par la foi Jésus-Christ mort et ressuscité ; se mettre au bénéfice de son œuvre rédemptrice, active et passive; devenir membre de son corps, en contractant avec lui l'union indissoluble qui rattache pour toujours le sarment au cep. J'ai eu beaucoup d'illusions dans ma vie, mais me trompé-je? Je ne crains pas d'en augmenter le nombre en ajoutant que cette théologie-là n'a rien à redouter à être analysée et vue de près.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que ceux qui s'efforcent de faire droit à tous les éléments du problème soient amenés à *marcher avec quelque lenteur.* On se débarrasse plus promptement d'une théologie qu'on n'en formule une nouvelle.... Du reste, une marche plus accélérée fût-elle possible, il conviendrait de s'en garder soigneusement, ne fût-ce que pour ne pas laisser en arrière ceux qui ont déjà tant de peine à comprendre et à suivre. Ce n'est pas d'une question d'années et de mois qu'il s'agit en tout ceci ; le temps, a-t-on dit, ne respecte que ce qu'il contribue à faire.... Les réformateurs, dont le succès avait été préparé par les nombreux échecs du moyen-âge, n'improvisèrent pas leur dogmatique. Avant de songer

à en donner une, il faut que la nouvelle école place des hommes distraits ou ayant leur parti pris dans l'état psychologique voulu pour comprendre *qu'il doit y en avoir une.*

La théologie indépendante peut être patiente parce qu'elle a le sentiment de faire une œuvre *permanente.* — Mais en attendant, nous objecte-t-on, il faut vivre, il faut sauver des âmes. Sans nul doute, mais cette objection ne nous touche guère ; elle n'a de sens que dans la bouche des hommes qui estiment que le fidèle vit de théologie.... La dogmatique et la théologie sont indispensables, personne n'en est plus convaincu que nous, mais enfin on n'en vit pas plus qu'on ne se nourrit du pétrin et des moules dans lesquels le boulanger façonne sa pâte... *Quant à nous, nous vivons de foi.*

Que votre développement théologique ne soit point hâtif ; réfléchissez et vivez avant de vous décider. Il n'est pas question de raisonner, de chasser une théorie par une autre ; il faut *expérimenter*, il faut *vivre.* Consentez donc, sans honte aucune, à passer pour le plus obstiné des retardataires, plutôt que de céder à la tentation d'afficher des idées progressives qui devanceraient, ne fût-ce que d'une ligne, votre développement religieux *personnel*; c'est à ce jeu-là qu'on se perd. On ne devient majeur en religion qu'à condition de faire précéder tout affranchissement extérieur d'un asservissement intérieur.... On ne s'avance sûrement, dans la voie de l'indépendance théologique, que contraint, soutenu, guidé et fortifié par un progrès antérieur dans la méditation et la prière, en un mot, par tout un travail de *conscience* dans la voie étroite de la *sanctification.*

IV

Dans des jours d'ébranlement et de crise comme les nôtres, il s'agit d'employer le peu de foi qu'on a, non pas à nier l'évidence et à se déclarer d'autant plus disposé à se soumettre que la chose à accepter sera plus absurde, — fallût-il accorder que c'est Jonas qui a avalé la baleine, — mais en appeler à la seule bonne preuve, à la démonstration d'esprit et de puissance. Lorsqu'on en a fait personnellement l'expérience, elle permet de demeurer ferme, tout en reconnaissant les brèches nombreuses faites au rempart traditionnel, aux ouvrages extérieurs qui entourent le roc sur lequel on est établi. Qu'on se le dise bien, *c'est par foi que nous sommes hétérodoxes.*

Je confesse mon faible : je suis trop rationaliste pour m'incliner à

l'avance devant une Eglise recrutée parmi des hommes qui ne trouvent jamais une minute pour dire ce qu'ils *croient*, tant ils sont absorbés par le besoin d'*examiner*.

Quant à moi, ma tâche sera bientôt terminée. J'ai tenté de dérouler à vos yeux les généreuses couleurs d'un drapeau que j'ai contracté l'habitude de tenir d'une main plus ferme qu'habile. Il flotta pour la première fois en vue des hauteurs de Garizim, à la margelle du puits de Jacob, alors que notre maître enseignait à la Samaritaine que tout doit se faire par l'Esprit et pour l'Esprit. C'est parce que quelques hommes, perdus dans la foule, sont, dans le cours des siècles, demeurés fidèles à cet étendard du *spiritualisme*, que l'Evangile a pu se transmettre jusqu'à nous, en dépit des assauts réitérés que la chair et le monde lui ont livrés et des défaillances plus meurtrières encore des chrétiens de nom. C'est pour relever ce vaillant étendard que se livra la grande bataille du XVIe siècle. Jamais ces couleurs ne brillèrent d'un éclat plus vif et plus pur qu'il y a trente-cinq ans au pied de notre cathédrale, alors qu'elles étaient tenues d'une main ferme par un homme de génie, réunissant les charmes du talent à ceux plus séduisants encore de la charité.

[A l'époque où la profession de foi de l'Eglise libre fut rédigée], nous étions tous, les jeunes comme les vieux, sous l'influence prépondérante de VINET et du journal le *Semeur*, de glorieuse mémoire. Le professeur de Lausanne était occupé depuis plusieurs années à transformer victorieusement l'intellectualisme sec et hargneux du Réveil, déjà sur le déclin, en un spiritualisme onctueux et sympathique qui devait lui assurer un brillant avenir. Quand on a eu le privilège de respirer l'air tonique, vivifiant qui, partant du bord de notre lac, réjouissait tous les penseurs et remplissait d'enthousiasme et d'espoir les jeunes théologiens dans nos pays de langue française, *il n'est pas permis de l'oublier*.

Savez-vous ce qui frappe le plus les étrangers intelligents qui viennent de tous les coins du monde visiter votre beau pays? C'est de voir combien peu on y a compris, lu même votre grand VINET.... Méditons avec soin les écrits de celui qui ne fut pas seulement le premier fondateur de l'Eglise libre, mais *le plus grand, le plus original des théologiens de langue française depuis Calvin*. Il est vrai, il ne courut pas le monde pour annoncer qu'il allait éclipser Luther; à son heure dernière il voulut qu'on demandât pour lui *les grâces les plus élémentaires*... Voilà pourquoi il fut grand,

puissant; voilà pourquoi les hommes intelligents en tout pays, à mesure qu'ils arrivent à le connaître, se rattachent à l'envi à la conception du christianisme qu'il a inaugurée.

Enfants légitimes du Réveil, nous ne faillirons pas à la tâche, ingrate entre toutes, de le défendre contre lui-même. Nous travaillerons à transformer la théologie en vue de sauver la religion singulièrement compromise par ceux qui se piquent d'être les représentants exclusifs du Réveil, tandis qu'ils ne savent qu'en exagérer les côtés faibles et les travers.

* * *

C'est une excellente chose que la *liberté*, mais elle n'est pas sans entraîner à sa suite quelques petits inconvénients. Les théoriciens, auxquels est échue la mission aussi ingrate que belle de défendre les droits imprescriptibles de la vérité, sont les *ennemis-nés des compromis.*

Oui, il faut *vivre pour des principes,* pour des idées, sans se demander jamais si elles ont chance d'être bien accueillies. Le chrétien n'en est point réduit à consulter les espérances et les chances, alors qu'il s'agit de se lancer dans une entreprise qu'il sait être bonne. Il laisse aux sages du paganisme le soin d'examiner le vol des oiseaux et de constater si les poulets sacrés ont ou non refusé de manger. Quant à lui, *il marche par la foi.* Tout autre mobile expose à la plus funeste des forfaitures, celle qui consiste à prostituer ses talents à la cause qui promet de réussir... Dire qu'on n'a pas des *principes* n'est trop souvent qu'un euphémisme pour déclarer qu'on n'obéit qu'à ses *intérêts.*

Jamais je n'ai fait la cour à personne. Je m'en suis toujours tenu un peu trop exclusivement au proverbe latin, *amara salutifera ;* pour un cœur défaillant, le meilleur cordial, c'est une potion amère.

Dans un bataillon sacré de volontaires, chacun combat de son mieux au poste qui lui a été assigné, sans se préoccuper de l'issue de la bataille qui pour lui est assurée. Il ne voit que le drapeau auquel il doit être fidèle. Chacun se dit à lui-même :

S'il en demeure dix, je serai le dixième,
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Les hommes passent et disparaissent, mais la vérité ne continue pas moins sa marche ascendante.